

Le Voyage à Nantes : quand l'évènement culturel traduit de nouvelles organisations du territoire

Zoé WAMBERGUE

Géographe, étudiante en Master 2, Université de Nantes
zoe.wambergue@etu.univ-nantes.fr

- Résumé** L'évènement culturel constitue aujourd'hui un outil largement utilisé par les métropoles pour se positionner dans la concurrence territoriale. Plus que l'étalage de talents artistiques, il traduit alors des intentions politiques avec de larges implications territoriales. Au travers du Voyage à Nantes, grand évènement culturel dont la première édition s'est déroulée durant l'été 2012, se dévoilent ainsi de nouveaux rapports entre métropoles dans la concurrence métropolitaine mais aussi un nouveau regard sur la métropole elle-même. Il s'agira ici, au travers de cet exemple emblématique, de montrer les principaux enjeux territoriaux de l'évènement culturel aujourd'hui.
- Mots-clés** Nantes, évènement culturel, projet urbain, concurrence métropolitaine.

Introduction

L'évènement culturel est le fruit d'une création artistique que l'on présente de façon exceptionnelle, dans un temps déterminé et court, dans un lieu défini d'échelle variable, à un large public (Vauclare, 2009). Mais au delà d'une création artistique, il apparaît aujourd'hui souvent comme une création politique. Ainsi, nombre d'hommes politiques locaux semblent s'accorder aujourd'hui, après qu'en milieu rural on ait usé (parfois à outrance) du registre des festivals et des fêtes folkloriques, sur l'idée que là où il y a une grande métropole, il doit y avoir un grand évènement culturel. Cela s'inscrit plus largement dans la démarche récurrente des acteurs locaux de lier développement local et politique culturelle, face à la crise de l'industrie.

Il est nécessaire d'analyser l'évènement culturel au regard de ses organisateurs : de l'individu au politique, en passant par le milieu associatif, la diversité des acteurs impliqués se traduit par autant de messages et d'intentions. Dans le cas d'une forte implication politique, une intention d'organisation territoriale à différentes échelles peut alors s'y dessiner : quels peuvent être les enjeux politiques et territoriaux des évènements culturels en milieu urbain ? À Nantes, avec le Voyage à Nantes, l'évènement culturel « politique » agit comme symbole de la concurrence inter-métropolitaine et traduit une révision des rapports concurrentiels à l'échelle nationale et internationale, quand à l'échelle métropolitaine l'évènement sert aux grands projets urbains.

Le Voyage à Nantes : l'aboutissement de 20 ans de mise en récit de la ville

Dans le paysage national événementiel, Nantes fait référence depuis la fin du XX^e siècle, avec notamment les Allumés, la Folle Journée ou encore Estuaire, et c'est dans une logique de « continuité », comme si l'événement faisait pleinement partie de l'identité de la ville, qu'à l'été 2012 s'est tenu le Voyage à Nantes (VAN). Du 15 juin au 19 août 2012, la Société Publique Locale (SPL) Le Voyage à Nantes, créée en 2011 et dirigée par Jean Blaise, a mobilisé structures, artistes, étudiants, médiateurs et techniciens pour placer des œuvres d'art contemporain, des installations, des performances au cœur de la ville : une quarantaine de stations réparties le long d'un parcours de 10 kilomètres symbolisé par une ligne de peinture rose sur le sol. Il s'est appuyé, en amont, sur une vaste campagne de communication, principalement dans l'Ouest de la France et dans les grandes villes de France et d'Europe. Cet événement présente, même pour Nantes, des nouveautés : alors que les précédents (Les Allumés & Co, Estuaire) étaient présentés comme des révélateurs (d'un dynamisme, d'une métropole), le Voyage à Nantes (SPL) a la particularité de vouloir créer *ex nihilo*. L'événement vise à attirer des touristes sur le territoire nantais, or, si la ville a plutôt bonne image pour le tourisme d'affaires, elle ne se positionne pas encore dans le « Top 5 des villes touristiques » pour l'agrément.

Dès 1989, avec l'accession de Jean-Marc Ayrault à la Mairie de Nantes, on cherche à travailler sur l'image de la ville. Des signifiants sont alors piochés dans l'histoire de la ville, mis en exergue puis inscrits sur différents supports de communication. Du spot télévisuel à la plaquette photographique, c'est avant tout l'idée d'une ville décalée qui est mise en avant, utilisant des référents tels que l'Ouest (dans l'idée de « d'être à l'ouest ») en mobilisant la figure des surréalistes (Garat *et al.*, 2005) mais toujours dans une tonalité culturelle. Avec le Voyage à Nantes, c'est une déambulation dans tous les lieux réaménagés par

les équipes de Jean-Marc Ayrault qui est proposée, mais aussi un discours qui se présente comme une accumulation de ces référents/signifiants utilisés depuis 20 ans, dans la communication faite autour de l'événement comme dans les œuvres. Au travers des grands événements, il s'est agit, pour les politiques comme pour les porteurs de projets culturels, de renforcer cette histoire choisie de Nantes, cette mise en récit de la ville. Aussi, une rapide lecture de leurs intitulés à Nantes permet-elle de voir qu'« être une ville 'allumée' et 'folle' prend alors des connotations positives » (Garat *et al.*, 2005), et, dans cette lignée, la ville est « renversée » (selon le slogan du Voyage à Nantes), avec un glissement perceptible de la ville support de l'événement à la ville-événement, ceci visant à donner l'impression que la ville est euphorique continuellement (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007).

Villes et événements : concurrence territoriale et « coopération »

Si « les grandes expositions universelles, premières manifestations très grand public, à vocation mondiale, avaient pour fonction de magnifier la « civilisation » du pays organisateur et par-delà, ses instances dirigeantes » (Four, 2011), la multiplication des grands événements est révélatrice du changement d'échelle de la concurrence territoriale : il ne s'agit plus aujourd'hui d'une concurrence inter-étatique mais, bien entendu, d'une compétition inter-métropolitaine. À ce titre, les Capitales Européennes de la Culture (CEC) mettent davantage en avant des spécificités culturelles régionales plutôt que celles de leurs pays. Avec le Voyage à Nantes, c'est une énorme (et inédite) campagne de communication à l'échelle européenne que s'est offerte la ville de Nantes, montrant à quel point l'événement est prétexte à communication. C'est aussi tout un système de références et de hiérarchisation qui se met en place : à la manière de « l'effet Bilbao » (la ville constitue un modèle pour les villes désindustrialisées depuis que l'implantation du Musée Guggenheim aurait signé la renaissance de la ville), « l'effet Lille 2004 » (la ville était alors CEC)

a fait exploser le nombre de candidats pour les CEC et constitue aujourd'hui une référence et un élément de légitimation pour les porteurs de projets similaires.

La tension entre ville globale et ville locale, inhérente aux métropoles actuelles selon Hervé Marchall (2009), transparaît par l'évènement : avec le Voyage à Nantes, Nantes semble partagée entre cette dimension nationale et internationale et sa dimension locale.

La dimension territoriale de l'évènement, si elle est mise en avant par ses porteurs, reste souvent obscure. Au-delà de la dimension « historique » présentée plus tôt pour le Voyage à Nantes, peu d'aspects permettent d'affirmer une spécificité territoriale : quelques œuvres *in situ* (fig. 1) et l'appui sur les structures culturelles du territoire constituent les principaux éléments qui peuvent attester d'un lien entre évènement et territoire.

Cette tension entre ville globale/ville locale pousse les métropoles à faire appel à des artistes de renommée internationale (officiellement pour obtenir un regard extérieur sur le territoire), ceci amenant, inévitablement, des artistes à réaliser des œuvres pour des évènements concurrents.

La proximité de ces rassemblements dessine un nouveau rapport entre les métropoles : au delà de la concurrence, la « coopétition » entre les métropoles fait surface. Ce néologisme, mariant la compétition à la coopération, illustre ce nouveau phénomène d'organisation à grande échelle de la compétition entre métropoles. Ainsi le choix des dates du Voyage à Nantes ne s'est-il pas fait au hasard : la SPL a précipité un peu son évènement pour qu'il ne débute pas en 2013, année de « Marseille Provence 2013 » et le choix d'un déroulement estival aura permis que Lille, porteuse à l'automne de Fantastic 2012 (un rassemblement

similaire), apporte son soutien à l'évènement nantais pour l'été, sachant que Nantes ferait de même une fois le Voyage terminé (invitation d'installation, diffusion de la communication réciproque, interview commune des directeurs des structures porteuses).

Le Voyage à Nantes : une symbolisation des projets urbains

La dimension la plus locale du Voyage à Nantes est finalement probablement plus à rechercher dans la mise en scène de la ville. Ainsi, s'il ne laisse que très peu de traces physiques pour sa première édition¹, il constitue une bonne illustration de l'aménagement sans constructions majeures : au travers de l'évènement, des œuvres et des documents de communication, c'est tout le projet urbain qui se décline dans le Voyage à Nantes.

Le VAN illustre tout d'abord un rapport centre/périphérie au sein des métropoles. Ainsi, le Voyage à Nantes prend le relai de l'évènement/exposition Estuaire, qui s'articulait à l'échelle de la Métropole Nantes-Saint-Nazaire. En 2012, la dernière des trois éditions d'Estuaire, devenue dès lors une exposition permanente, et la première édition du Voyage à Nantes ont été menées en parallèle. Il s'agit désormais d'un double évènement dont le pilotage artistique est régi par la même structure mais dont les financements et les échelles sont différents. L'évènement partagé, Estuaire, présente 11 de ses 24 œuvres pérennes dans Nantes Métropole, le reste étant réparti dans l'ensemble de la métropole Nantes-Saint-Nazaire. Pour l'évènement de Nantes Métropole (qui est le plus important financeur du Voyage à Nantes, SPL et VAN), trois parcours sont proposés : un « parcours en centre-ville », un « parcours hors centre-ville » et un « parcours

¹ Voir à ce sujet, une cartographie des traces : *Sur les traces du Voyage à Nantes 2012* (réalisation Zoé Wambergue): <http://goo.gl/maps/r6mCI>

hyper centre-ville». Seules deux communes sont concernées par ces parcours : Nantes, bien entendu, et Paris («parcours hyper hors centre-ville») qui devient, ironiquement, la périphérie

nantaise. Enfin, au sein même de la ville de Nantes, seuls 5 des 11 quartiers nantais sont concernés et seuls deux d'entre eux regroupent plus de deux «stations» (les quartiers Centre



Crédit photo : Le Voyage à Nantes, 2012

1000 plateaux

Le collectif Fichtre a installé du mobilier temporaire (tables, bancs, hamacs et quelques barbecues) le long de l'Allée du Port-Maillard et du quai François Mitterrand. Ces installations, sommaires mais chaleureuses, ont été appropriées par les habitants, transformant des lieux de passage en lieux de détente.

Monte-meubles, l'ultime déménagement

Leandro Erlich a reconstitué un fragment d'immeuble sur la place du Bouffay. Retenue à quelques mètres du sol par un monte-meubles, la structure imite l'architecture des bâtiments environnants. La suppression des halles de la place, quelques mois auparavant, avait fait polémique et l'oeuvre permet de rendre à la place un élément central, montrant en filigrane que désencombrer l'espace public est positif pour l'évènement.



Crédit photo : Zoé Wambergue, 2012



Crédit photo : Le Voyage à Nantes, 2012

Le projet du collectif Observatorium fait écho à l'histoire de la Petite Amazonie. La structure (pérenne) figure le projet d'une autoroute dans le centre de Nantes dans les années 1970. Les gravats, déposés avant l'abandon du projet pour constituer le remblais, ont permis de constituer une biodiversité importante pour un site urbain, aujourd'hui classé zone Natura 2000.

Fig. 1 - Divers exemples de stations du Voyage à Nantes

Ville et Île de Nantes). Plus symbolique encore, la cartographie du Voyage à Nantes présente une vision subjective de la ville (fig. 2). Ainsi le « par-

cours en centre-ville » présente-t-il un centre-ville remodelé, qui rassemble le Centre-Ville actuel et la partie Ouest de l'Île de Nantes, en désaccord

Carte du Voyage à Nantes 2012

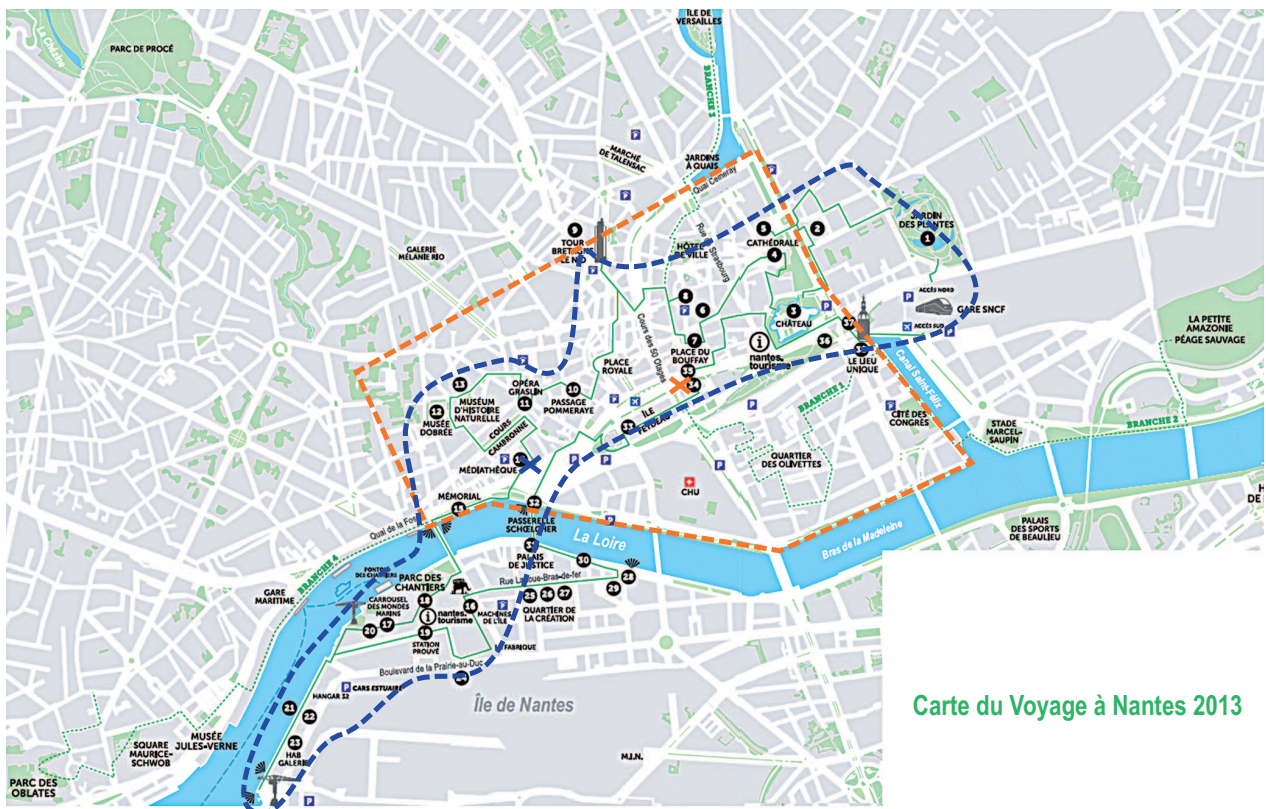
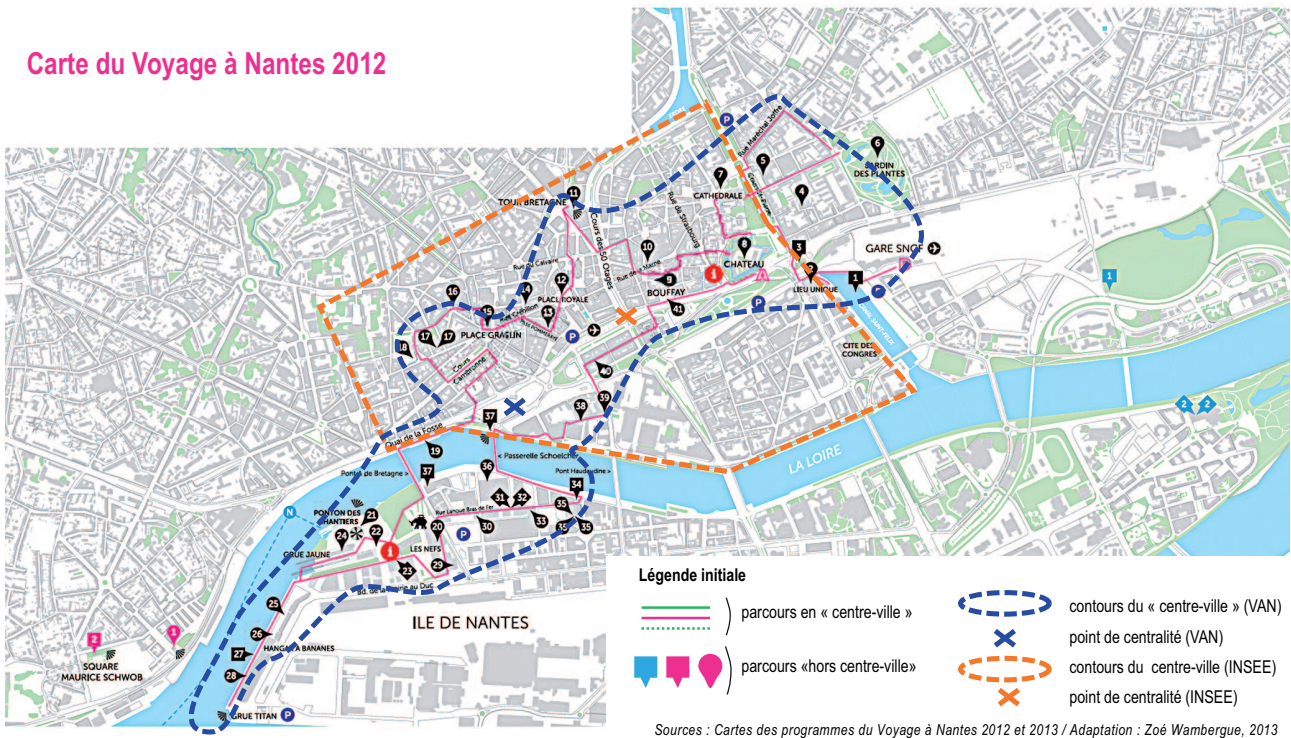


Fig. 2 - La carte évènementielle suggère un nouveau centre-ville

avec les cartes municipales (fondées sur les IRIS de l'INSEE), sur la base d'un critère « d'accessibilité », d'après les organisateurs. Cette carte préfigure finalement un projet politique, ce que l'on appelle aujourd'hui le « cœur de Nantes » dans la communication de Nantes Métropole, et qui, d'ici à une dizaine d'années, devrait être officiellement appelé centre-ville.

Ensuite, comme Benjamin Pradel (2007) le suggère pour Bruxelles et Paris, l'évènement pourrait permettre de faire « passer » des projets urbains récents. Or si l'on s'intéresse à la situation des œuvres dans la ville, 80 % sont situées dans des lieux réaménagés sous le mandat de Jean-Marc Ayrault, certaines œuvres occupent même les espaces les plus récemment aménagés, permettant peut-être par l'évènement de les rendre moins conflictuel (voir L'ultime déménagement, fig. 1). Comme pour renforcer cette nouvelle centralité, le Voyage à Nantes accompagne une grande partie des projets de développement urbain actuel. Cet évènement culturel, en présentant de multiples formes de cultures et d'arts (de la botanique aux installations lumineuses en passant par le graffiti), en ne parlant plus d'artistes

mais de « créateurs », fait l'apogée d'une ville créative telle qu'elle est définie par R. Florida et son projet de Quartier de la Création sur l'Île de Nantes.

Enfin, en proposant une déambulation à pied, voire à vélo, c'est aussi une ville « apaisée » qui est figurée. L'évènement agit finalement comme un justificateur d'aménagements urbains, en incitant à la pratique de la marche dans ces espaces « gagnés » sur l'automobile, y mettant, à l'occasion, du mobilier temporaire de détente (voir 1000 Plateaux, fig. 1), une manière « d'apaiser » les débats suscités par le réaménagement des voiries du centre-ville.

L'évènement « politique », comme dans le cas du Voyage à Nantes, nous montre donc de nouvelles organisations territoriales : à l'échelle nationale et internationale, il redessine le rapport entre métropoles dans la compétition territoriale ; à l'échelle de la métropole il est l'occasion de préfigurer la ville de demain pour légitimer les aménagements d'aujourd'hui. Cette capacité urbanistique de l'évènement culturel devrait inciter à réinventer les dialogues entre le monde de l'aménagement et celui de l'évènementiel.

Bibliographie

FOUR P.-A., 2011. *L'évènement, la fête, le festival : repenser les politiques culturelles et territoriales*, Grand-Lyon, 40 p.

GARAT I., POTTIER P., GUINEBERTEAU T., JOUSSEAUME V., MADORE F., 2005. *Nantes de la Belle endormie au nouvel Eden de l'Ouest*, Economica anthropos, coll. Villes, 174 p.

GRAVARI-BARBAS M. et JACQUOT S., 2007. L'évènement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des tem-

poralités évènementiels à Lille et Gênes, *Géocarrefour*, vol. 82, n°3.

MARCHAL H., 2009. Identité du citoyen. In STEBE J.-M. et MARCHAL H., *Traité sur la ville*, éd. PUF, pp. 399-460.

PRADEL B. 2007. Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics, *Géocarrefour*, vol. 82 n°3, pp. 123-130.

VAUCLARE C., 2009. Les évènements culturels : essai de typologie, *Culture études*, n° 2009-3